

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 49

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bien toi qui est visé dans cet article ; c'est-y vrai que tu as eu une « tirée » avec Georges ?

(Georges et Divico c'est tout un, tout le monde sait cela au village).

Lentement Jean-Pierre répond :

— Oui, c'est vrai, et même une tirée joliment sérieuse, à propos de mes jougs — ça ne m'a pas étonné de lire cet article... Comme il le dit, il m'en a fait, une scie ! — et moi, je n'ai rien voulu savoir. ...Tu sais comme ça va, Alfred, on commence par rire et par plaisanter, et puis ça tourne à l'aigre, on finit par se dire des choses désagréables et par se fâcher à de bon ! Non ! mais quel prêche il m'a tenu ! Que les jougs étaient barbares, que les bêtes ne pouvaient pas chasser les mouches, que ça les courbe contre terre, que c'est la vieille mode, que Baridon a lâché les jougs pour prendre le harnais, et qu'il a eu bien raison, que Baridon peut rentrer du champ sur son char, tandis que moi je dois être à la tête de mes bœufs ; que c'est cruel, que c'est vilain, humiliant... que c'est rigide, brutal, mauvais ; et encore, et encore, je te dis, Alfred, ça durait plus long que le psaume 119 ; à la fin, ça m'a fâché. Je lui ai demandé s'il était devenu commis-voyageur en harnais pour tant vouloir m'en faire acheter ; et puis, s'il n'avait pas été dernièrement nommé membre honoraire de la Société protectrice des animaux... ça l'a fâché aussi, et il est parti.

— Ecoute, Jean-Pierre, il y a bien des gens qui ont changé, Divico n'a pas tant tort !

— Qui te dit que ceux qui ont changé ont eu raison ? D'abord quand on a une belle paire de bœufs, on ne la met pas au harnais. Georges-Divico n'y connaît rien. Un bon joug de frêne, c'est ce qu'il y a de mieux pour les bêtes à cornes. Elles ont leur force dans le front et dans le cou, tout le monde sait ça, et pas dans les épaules. Il n'y a qu'à voir comme le bon Dieu les a bâties pour comprendre que le collier leur va comme... comme un tablier à une vache.

Et puis, va-t-en voir « ruser » une bête au collier ! On l'a bien vu en 14, quand les chevaux étaient loin. Il y a un type du bas du village qui a cru que ça irait tout seul de « ruser » une vache. Il choisit une belle vache, « Marquise », forte, solide, et la met au harnais dans les brancards. Tu aurais dû voir cette valse, Alfred ! Les femmes criaient, le propriétaire jurait, la vache « treludait » le char, « segognait » dans les brancards, en avant, en arrière, de côté, tant et si bien que le char a versé, les traits ont cassé, et voilà la « Marquise » partie au galop dans le verger, elle a traversé toute la vigne, enfoncé une haie, on l'a cru folle... Ensuite, c'est moi qui l'ai « rusée » ; j'avais une bête très sage au joug, on a lié la « Marquise » avec... en deux jours ça allait comme un charme. On en a rusé une seconde et pendant toute la « mob », chez Henry Chollet, les vaches ont marché au joug. On avait retrouvé au galetas, dans un coin, les vieux jougs, les timons des chars et tout l'entraînement.

Alfred a écouté sans interrompre ; le silence tombe entre les deux hommes, et c'est Alfred qui dit timidement :

— Pourtant Jean-Pierre, tu as dit l'autre jour que si un de tes jougs se brise, tu ne le remplacerais pas : c'est donc que tu comptes changer une fois tout de même ?

Jean-Pierre s'est levé, il a marché vers sa grange. Là, contre le mur, le joug est appuyé. Sur un tablar, les coussins de front et les oreillettes échevelées. Jean-Pierre passe sa main calleuse, durcie par le travail, sur le joug, au bois lisse, solide et brillant.

— Je l'ai dit, c'est vrai, mais vois-tu, Alfred, ce n'est pas moi qui briserai ce joug, il vient de mon grand-père, il durera plus que moi.

— Possible, après tout, chacun son idée, l'ennuyeux c'est d'avoir eu une « tirée » avec

Georges, mais vous voulez assez vous raccommoder.

Et le voisin Alfred s'éloigne vers sa demeure.

Dans le soir qui tombe, Jean-Pierre reste seul, appuyé contre le mur de la grange. Il est triste d'avoir eu une « tirée » avec ce bon Georges qui ne pensait pas mal dire... mais aussi qu'avait-il besoin d'insister de la sorte ?

Son attelage malheureux ? Allons donc ! Qu'est-ce qu'il en sait Georges ? Est-ce qu'il les le lui ont dit peut-être, les bêtes ? Oui, c'est sûr, il y a les changements qui amènent le progrès, les inventions qui facilitent la vie, diminuent le travail. Mais cette histoire de harnais et de collier pour remplacer les jougs, c'est « blanc bonnet pour bonnet blanc », et ce n'est pas lui, Jean-François Dyens, qui abandonnera la façon antique de lier les bœufs.

Douce, presque attendrie, sa pensée remonte le long des années jusqu'à son enfance. C'est loin déjà ! Il voit son père dans cette même maison, où vivent les Dyens depuis des cent ans en arrière, son père, dans le matin clair des jours de printemps, il lui semble entendre dans la lumière blonde du premier rayon, la voix mâle et bien timbrée.

— Hé, Jean-Pierre, viens voir « jouer » les bêtes avec moi !

Et lui, petit gars alors, il entre dans l'étable sombre, pleine de la chaude haleine des bêtes, il se glisse entre les deux grands bœufs qui occupent les premières places à l'entrée, il détache les liens et de sa voix claire d'enfant, il crie bien fort : « Ohé, Rami !... Folly !... ohé !... »

Lentement, comme à regret, les bœufs tournent leurs têtes, tournent leurs grands corps taillés pour le travail, et, sans hâte, se dirigent vers la porte de l'étable, et lui crie toujours : Ohé, Rami !... Folly ! ohé !

Derrière lui, les vaches paisibles ruminent. Dehors, dans le carré lumineux de la porte, son père attend. A mesure que s'avancent les bœufs, il garnit les têtes frisées des frontails gris, puis il soulève le joug à deux mains et lie les fortes cornes claires... Les voilà « jougués ». Maintenant ils traversent la cour... il ne reste plus qu'à les faire reculer vers le char à échelles et à fixer la cheville au timon. Posant sa main sur la flèche, devant les belles têtes courbées pour l'effort, le père se met en route vers la campagne encore trempée de rosée, où monte le chant des alouettes...

Jean-Pierre, du seuil, les regarde partir... et les bœufs lui paraissent immenses, dans la nudité claire de leurs grands corps libres.

...Le père est mort et c'est maintenant lui, Jean-Pierre, qui appelle son fils le matin : « Hé, gamin, viens m'aider à jouer les bêtes. »

Comme autrefois la voix claire d'un enfant crie dans l'ombre de l'étable :

« Ohé ! Rami ! Folly !... » Car les mêmes noms se donnent d'année en année aux paires de bœufs qui se succèdent.

Et c'est le même joug lisse et fort qui se lie encore au front des bêtes.

...Changer cela ?... Non ! Il semble à Jean-Pierre que la chaîne avec le passé se romprait. Les Dyens sont conservateurs et ont le culte des ancêtres et des choses du passé.

Que Baridon garnissent ses vaches de harnais neufs zébrant leur pelage clair de lignes noires, qu'il se prélassse sur son char, que la Société protectrice des animaux crie à la cruauté : que Georges Divico l'accuse en termes éloquentes d'être un têtard, un encroûté, un tortionnaire impénitent... tout cela ne changera pas les idées de Jean-Pierre. La seule chose qui l'ennuie c'est d'avoir eu une « tirée » avec Georges, il faudra régler cela au plus vite ! On est libre ; chacun ses idées, n'est-ce pas ?

Pour ses bêtes Jean-Pierre gardera le joug. Souvent encore, je verrai passer devant ma

porte ouverte le beau et fort paysan de chez nous, conduisant ses bœufs la main sur le timon du char, devant les fortes têtes, sous le joug.

(Journal d'Yverdon.)

Milandre.

Grand Théâtre de Lausanne. — A la demande générale et en présence du triomphal succès obtenu, la Direction a décidé de donner une cinquième et une sixième représentations de « La Guitare et le Jazz-Band », l'exquise comédie en 4 actes de MM. Henri Duvernois et Robert Dieudonné, qui fait courir tout Paris au Théâtre des Nouveautés.

Cette pièce délicieuse, à l'esprit le plus fin et aux ravissantes scènes sentimentales, a déjà fait des salles comblées à Lausanne. Dernières représentations : dimanche 7 décembre, en matinée à 14 h. 30 et en soirée à 20 h. 30. Prix réduits du dimanche.

Royal Biograph. — Afin de donner toujours plus de variété à ses spectacles, la direction du Royal Biograph présente cette semaine un film qui, quoique d'un genre des plus réalistes, n'en est pas moins un spectacle artistique dans toute l'acception du mot. En effet, « Les Brigands » est un film des plus mouvementés, d'un scénario des plus intrigants. Outre cette œuvre, une comédie comique en 2 parties qui assurera au spectateur une demi-heure de bon délassement : « Arrête ta locomotive ! »

Théâtre Lumen. — Cette semaine, la direction du Théâtre Lumen présente le film le plus drôle de la saison, « Les Lois de l'Hospitalité ». Il paraît difficile en effet de produire une œuvre comique d'une gaieté aussi imprévue et, disons-le, aussi supérieurement remarquable. C'est le fou-rire le plus complet amené par des scènes d'ailleurs intéressantes et bien combinées. C'est certainement une des meilleures productions que l'on a vues à ce jour. Le premier film « Guerrita » est un spectacle d'amour qui se déroule au pays de Carmen.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édité.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Broin

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES



Vous assurerez à La Suisse
UN CAPITAL pour vos vieux jours
UNE DOT pour vos enfants
UN HÉRITAGE certain pour votre famille



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Alle, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements. Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

CERCUEILS riches et ordinaires — **P. SCHUTTEL**
Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

ÉLECTRICITÉ **LOUIS CAUDERAY**
Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE
Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS Une belle photo est signée **MESSAZ & GARRAUX**
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne